

La dynastie des Jobez, maître de forges du Jura

Claude-Etienne Jobez, le patriarche stratège (1745-1830)



Né le 8 février 1745 à Bellefontaine (Jura), il commence sa carrière comme fabricant en gros de cadrans émaillés pour l'horlogerie. Il est à l'origine de la diffusion sur toute la France des horloges comtoises de Morez.

Dès 1785, il prend des parts dans la forge de Bourgade-Sirod et en devient le seul propriétaire en 1803. En 1794, il achète le moulin de Baudin (près de Sellières) pour y construire un haut fourneau en remplacement de celui de Frontenay plus ancien. Il en devient le seul propriétaire en 1811.

En 1809, avec son fils Emmanuel et sa fille Adélaïde, il achète le haut fourneau de Rochejean à l'ancien maire de Morez. En décembre 1810, par adjudication du tribunal d'Arbois, il acquiert les forges de Syam qu'il va développer. Ses diverses acquisitions lui permettent de créer, par intégration verticale raisonnée, toute une filière de travail et de commercialisation du fer.

Associé à son fils Emmanuel et à son gendre Etienne Monnier (qui a épousé sa fille Adélaïde), il va devenir l'un des grands maîtres des forges du Jura et de la Comté et l'un des plus fortunés de France.

Claude Jobez a mené une riche carrière politique. Membre du conseil général du Jura en 1782, il fait partie du comité de salut public de Lons le Saunier en 1793 ce qui l'oblige à s'enfuir. Il est à nouveau conseiller général du canton de Morez en 1802 et maire de Morez en 1803.

Il décède le 26 janvier 1830 à Morez à l'âge de 84 ans

Emmanuel Jobez, le fils, l'intellectuel et le libéral (1875-1828)



Né le 2 novembre 1875 à Morez (fils de Claude-Etienne Jobez), il fait ses études à Besançon puis à Paris.

Gérant de loin, les activités industrielles dont il s'occupe avec son père, il fait un voyage entre 1808 et 1812 en Italie, où il fait la connaissance de Pierre Adrien Pâris. Cette rencontre le conforte dans le fait qu'il est plus intéressé par les arts d'agrément que par la marche des forges de Syam et de Baudin qu'il abandonne en partie à son beau-frère Étienne Monnier. Il fréquente les salons parisiens et les cercles politiques (libéralisme social).

En 1818, il abandonne le premier château construit près de la forge primitive et fait construire au milieu d'un parc un château : la Villa Palladienne d'inspiration italienne.

Comme son père, Emmanuel Jobez a une carrière politique fournie. Il est conseiller général, maire de Morez de 1808 à 1825. Il est élu deux fois député du Jura, mais en 1824, alors qu'il est battu, il se présente et est élu dans le Doubs. Il est très critiqué par les autorités en raison de ses idées libérales.

Il meurt d'un accident de cheval le 9 octobre 1828 à Lons-le-Saunier. Une foule importante assiste à ses obsèques à Syam, car il était très apprécié de la population.

Adélaïde Jobez-Monnier, la fille (1780-1872)



Née le 11 avril 1780 à Morez, elle se marie, le 6 octobre 1800, à Morez, avec Etienne Monnier. Elle s'installe, avec son mari, à Poligny (où résident les Monnier) dès le lendemain du mariage

En 1809, avec son père Claude et son frère Emmanuel, elle participe à l'acquisition du haut-fourneau de Rochejean. En 1825, elle reçoit en partage, de son père, le haut-fourneau de Baudin, que son époux Marie-Etienne Monnier va gérer.

Outre son rôle "d'apporteuse d'affaires", elle s'occupe essentiellement de la maison et des enfants.

Elle décède le 13 août 1872 à Poligny, à l'âge de 92 ans.

Etienne Monnier, le gendre efficace et progressiste



Né le 7 août 1764 aux Planches-en-Montagne d'un père "négociant", il exerce successivement les fonctions d'avocat, de Lieutenant-Général du Bailliage de Poligny, et enfin de maître de forges.

En 1800, il épouse Adélaïde Jobez, fille du futur maître de forges Claude Jobez. Il intervient très efficacement dans la création et le développement de l'usine moderne de Syam.

En 1828, le partage des biens de ce dernier, (lequel ne décédera qu'en 1830) accorde entre autre au fils Emmanuel Jobez, l'usine de Syam et aux Monnier (Adélaïde la fille et son mari), celle de Baudin. Il va marquer de son empreinte son passage à Baudin. C'est, par exemple, sous sa direction, que Baudin voit arriver le premier cubilot qui révolutionnera le travail de la fonderie.

Ayant été influencé par le mouvement développé autour du philosophe bisontin Charles Fourier, il développera, à Baudin, le concept de la cité ouvrière.

Troisième fortune du département, Marie Etienne Monnier jouera pendant près de 46 ans un grand rôle dans la vie publique en qualité de conseiller général, voire de président de l'assemblée départementale. Il reçoit la Légion d'Honneur (chevalier) en 1814.

Il décède le 21 mai 1849 à Poligny, à l'âge de 84 ans

Alphonse Jobez, le petit-fils fourieriste praticien



Alphonse Jobez, fils d'Emmanuel Jobez, est né le 1^{er} août 1813.

Il fait des études de droit. Mais sa passion est l'agronomie et il décide alors de créer une ferme modèle et des ateliers agricoles à Syam.

Disciple de Fourier, Alphonse Jobez applique les thèses fouriéristes à Syam en créant une cité ouvrière. Il favorise l'installation d'une école, d'un dispensaire, en 1885 il fait installer un bureau de poste avec télégraphe à l'usine et assure de la gratuité de ce service. Il met en place un service social pour ses ouvriers : visites médicales, système de retraite...

Il abandonne son poste de maître de forges à Syam et en cède la direction à un polytechnicien. En 1864, il crée une clouterie qui donne un nouvel élan à l'entreprise qui périssait.

Il achève la construction de la Villa Palladienne commencée par son père Emmanuel.

Il a été maire de Morez puis de Syam à partir de 1871, conseiller général de Morez et député du Jura en 1848.

Alphonse Jobez décède le 13 mai 1893 à Morez.

*

* *

Pour plus de détails, lire le remarquable ouvrage d'Annie Gay : *Les Jobez. Maîtres de forges jurassiens au XIX^e siècle*, Cabedita, 2002, 192 p..